

L'œuvre et l'héritage de Laurent Avon

Pierre-Louis GASTINEL ⁽¹⁾, Coralie DANCHIN-BURGE ⁽²⁾,
Bernard DENIS ⁽³⁾, Étienne VERRIER ⁽⁴⁾

⁽¹⁾ 9 square Paul Cézanne, 49070 Beaucouze. Contact : pierre-louis.gastinel@laposte.net

⁽²⁾ Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12

⁽³⁾ 5 avenue Foch, 54200 Toul

⁽⁴⁾ Université Paris-Saclay, AgroParisTech, Inrae, UMR GABI, 22 place de l'Agronomie, 91120 Palaiseau

Résumé : Cet article retrace l'itinéraire personnel de Laurent Avon (1950-2022), sa carrière professionnelle au service de la préservation des races bovines à faibles effectifs ainsi que son activité au sein de la Société d'Ethnozootéchnie. Il met en relief quelques traits originaux de cette personnalité atypique et attachante à la fois.

Mots-clés : *racés menacées, préservation, organisation.*

The work and legacy of Laurent Avon. Summary: This paper describes the personal itinerary of Laurent Avon (1950-2022), his professional career devoted to the preservation of endangered cattle breeds and his activity within the *Société d'Ethnozootéchnie*. It highlights some original features of this atypical and endearing personality.

Keywords: *endangered breeds, preservation, organization.*

Introduction

Pour longtemps encore, le nom de Laurent Avon (1950-2022) (Figure 1) restera attaché à la préservation de la biodiversité animale domestique. Personnalité atypique, qui a su tisser de multiples liens dans le monde de l'élevage, Laurent Avon a consacré l'essentiel de sa carrière professionnelle (au sein de l'ITEB devenu Institut de l'Élevage) à la sauvegarde des races bovines à faibles effectifs. Il y a déployé une énergie hors du commun et a fait preuve en toute circonstance d'une conviction de nature à « déplacer les montagnes », ce qui était assurément nécessaire à l'époque où il s'est engagé dans ce « combat ». Cet article vise tout d'abord à rendre hommage à l'œuvre de Laurent Avon (le mot n'est pas trop fort), qui lui est aujourd'hui largement reconnue. Nous souhaitons également rendre compte de l'action de Laurent au sein de la Société d'Ethnozootéchnie, dont il était membre de longue date, où il se sentait bien et aux activités de laquelle il a contribué. Nous commencerons par présenter quelques éléments de son parcours personnel, dans lesquels on pourra déceler quelques racines de la passion pour l'élevage et les races locales qui a animé son action et ses nombreux engagements. Quelques témoignages rédigés pour la circonstance sont inclus au sein de cet article.



Figure 1. Laurent Avon lors d'une visite d'élevage en août 2009 (auteur inconnu).

Un parcours original

Le Vercors et le Valais à la naissance d'une vocation

Le texte de cette sous-section comprend plusieurs extraits, placés entre guillemets, de la plaquette que les frères et sœurs de Laurent ont publiée à l'occasion de ses obsèques, le 21 mai 2022, à Tournon-sur-Rhône (Ardèche), ainsi que d'autres témoignages de leur part.

Deuxième enfant d'une famille de six, originaire de l'Ardèche, Laurent est né et a passé une partie de son enfance dans la région de Dunkerque. « A 7-8 ans, Laurent qui ne supporte pas bien le climat du Nord va en Maison d'enfants à Autrans, dans le Vercors. On est en 1957. La Maison d'enfants se fournit en lait frais à la ferme d'à côté. Les vaches dans l'étable sont toutes de la même couleur : unie, « marron clair ». Une dizaine d'années après, Laurent retourne à Autrans. Rien n'a changé sauf les vaches ! Elles ne sont plus les mêmes. Il réalise que les belles vaches du Vercors qu'il a connues sont en train de disparaître. Personne ne s'en aperçoit alors. Lui en prend conscience. Il trouve ça inacceptable ! »

Après le baccalauréat, Laurent entreprend des études, à Aix-en-Provence, simultanément à la Faculté de droit et à l'Institut de Sciences Politiques, et il obtient ses deux licences. Durant cette période, « il avait déjà en tête de se faire embaucher dans un alpage en Suisse et voulait apprendre à traire correctement les vaches. Laurent se présente alors à une ferme voisine de la Faculté et, pendant plusieurs mois, il va traire les vaches plusieurs fois par semaine. »

Son intérêt pour l'élevage le conduit à préparer par correspondance, en parallèle de sa troisième année de Fac, un Brevet de Technicien Agricole (BTA) afin de pouvoir intégrer le CEZ de Rambouillet et y préparer un BTS Productions animales. La place qu'il voulait trouver à la sauvegarde des races minoritaires dans cet enseignement provoque, à cette époque, des conflits avec le corps enseignant qui n'accepte pas de valider son mémoire sur la conservation de la race bovine Vosgienne. Ce n'était sans doute pas assez sérieux... Il ne valide donc pas son BTS. L'année suivante, il obtient sa Maîtrise de Droit à Paris II.

Après avoir fait les foins en été, dans une ferme entre Chamonix et Martigny, il découvre le Val de Bagnes, dans le canton du Valais, en Suisse (Figure 2). « Pendant 13 ans, il se fait embaucher les quatre mois d'été comme berger d'alpage. Il finira maître berger. L'alpage le plus haut, tout au fond de la vallée, monte à plus de 2 000 m d'altitude sous le Grand Combin. Les trois bergers se lèvent à 3 h du matin pour traire 20 vaches chacun dehors à la main. Ils déménagent avec une mule de cabane en cabane. Le fromage est fait sur place ».

« Pour se payer un voyage en Amérique, il travaille tout un hiver dans un restaurant d'altitude à la station de Verbier (Valais, Suisse). Il part en routard, sac à dos, plusieurs mois, du Pérou au Canada. »

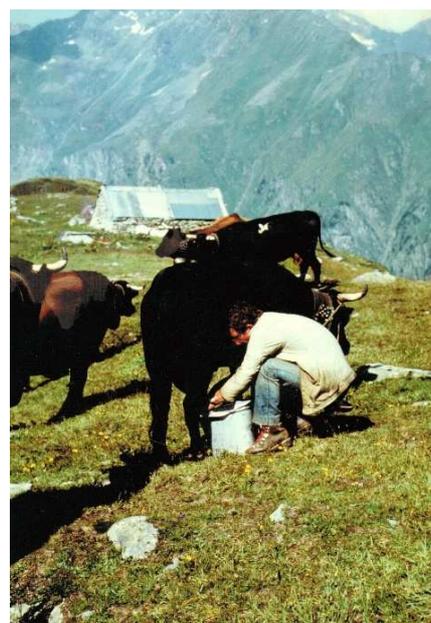


Figure 2. Aspects de la vie en alpage dans le Val de Bagnes (canton du Valais, Suisse). À gauche, Laurent Avon se tenant debout devant la porte du chalet d'alpage de Mille (été 1976). À droite, Laurent Avon trayant une vache Hérens à l'alpage de Sery (été 1983 ou 1984). Collection Laurent Avon, auteurs inconnus.

Une rencontre décisive

C'est en 1976 que sa rencontre avec Jean-Maurice Duplan, enseignant-chercheur à l'INA Paris-Grignon et chef de la section amélioration génétique de l'ITEB, va lui ouvrir de nouveaux champs d'action. Jean-Maurice Duplan nous a raconté : « Un jour Philippe Lherminier qui organisait nos tournées de prises de sang pour la vérification des parentés bovines me dit : « j'ai découvert un type curieux : il s'appelle Laurent Avon ; il est passionné de zootechnie et surtout par les races menacées de disparition ». Alors j'ai rencontré le personnage, une sorte de hippie en jean. « Je vous préviens tout de suite – me dit-il –, l'été, je fais du gardiennage d'alpages en Suisse, avec des vaches d'Hérens ». Ah bon, ça vous prend combien de temps ? 3-4 mois. Et le reste du temps ? Je suis disponible ». Le Ministère, sur proposition de Jean-Maurice Duplan, venait justement de décider de réserver 0,5% des crédits génétiques à la conservation. C'est ainsi que Laurent Avon signe un premier contrat de quelques mois à l'ITEB pour commencer un

recensement des dernières vaches Villard-de-Lans qui existeraient encore.

Pendant plusieurs années, Laurent Avon a donc été un « saisonnier », travaillant l'hiver à l'ITEB et l'été dans les alpages suisses. C'est en 1985 qu'il est embauché à plein temps à l'ITEB pour ce travail de sauvegarde des races menacées de disparition. Il consacrera une énergie considérable à cette tâche, sans jamais compter son temps, à tel point que certains ont pu évoquer « une passion exclusive ». Ceux qui connaissaient bien Laurent savaient néanmoins qu'il avait des centres d'intérêt beaucoup plus diversifiés. S'il en est besoin, son frère Christophe nous détrompe : « L'histoire, la géographie, l'économie et la philosophie l'intéressent aussi. Il a lu tout le Seigneur des Anneaux mais aussi Nietzsche, Spinoza, de Tocqueville... Sur ses derniers jours, malgré les difficultés de lecture liées à son AVC depuis 2012, il s'était lancé dans la lecture d'un livre de 800 pages sur Talleyrand. »

La conservation des races bovines à très petits effectifs

Un champ d'action vaste mais bien délimité

Au début des années 1970, la spécialisation de l'élevage est en marche et de nombreuses races locales voient leurs effectifs décliner (voir par exemple l'article de Quéméré *et al.* dans le présent numéro).

Parmi les races bovines à petits effectifs, c'est-à-dire en dessous de 10 000 vaches reproductrices, on peut distinguer quatre cas de figure :

- Des races souvent très localisées, qui n'ont jamais eu de très forts effectifs. C'est le cas de la Villard-de-Lans, la Froment du Léon, la Casta, la Lourdaise et la Bleue du Nord. Ces races n'avaient pas l'accès à l'insémination artificielle, puisqu'elles n'étaient pas reconnues. Plus tard, s'est ajoutée la Saosnoise, qui a été reconnue en 2000.
- Des races reconnues, gérées par des associations d'éleveurs, et dont un noyau était soumis au contrôle des performances (laitier ou croissance), qui n'ont cependant pas été assez compétitives. C'est le cas de la Flamande, la Parthenaise et la Bretonne Pie Noir (BPN).
- Des races à effectifs assez importants dans les années 1940, mais qui ont vu leur cheptel diminuer rapidement. A la différence du groupe précédent, ces races ont peu utilisé les outils des contrôles. C'est le cas essentiellement de la Ferrandaise, l'Armoricaine, la Vosgienne, la Bazadaise, et les deux rameaux de la race Gasconne (à muqueuses noires, d'une part, et

aréolée, d'autre part, appelée Mirandaise aujourd'hui).

- Enfin, des rameaux à aptitudes mixtes de races qui se sont spécialisées. La spécialisation a en effet permis à ces races de conserver des effectifs importants, voire de les augmenter, mais cela a été au prix d'une perte du type originel. On trouve dans ce cas : la Maraîchine et la Nantaise, rameaux de la Parthenaise (ou d'un groupe Poitevin plus large) ; la Béarnaise, ancienne Blonde des Pyrénées dont une partie s'est délayée dans la Blonde d'Aquitaine ; les rameaux laitiers de la Maine-Anjou, la Salers et l'Aubrac.

Le travail de Laurent Avon va se focaliser sur les races dites « en conservation » à l'époque, ou à très petits effectifs (TPE), c'est-à-dire inférieur à 1 000 vaches (Figure 3). Ces races sont l'Armoricaine, la Froment du Léon, la Maraîchine, la Nantaise, l'Aure-et-Saint-Girons (devenue Casta), la Béarnaise, la Lourdaise, la Gasconne aréolée (devenue la Mirandaise), la Villard-de-Lans et la Ferrandaise, puis la Saosnoise et la Canadienne. Pour la BPN et la Flamande, bien que TPE dans les années 1970, des structures spécifiques s'occuperont de leur gestion, avec des échanges – parfois conflictuels – avec Laurent (voir la section suivante).



Figure 3. Reproducteurs de quelques races bovines dont Laurent Avon a organisé le programme de conservation. a) En haut à gauche, Ondine, vache Villard-de-Lans. b) En haut à droite, Odile, vache Béarnaise. c) En bas à gauche, Fric, taureau Casta. d) En bas à droite, Mouchette, vache Ferrandaise achetée par Laurent, et son fils Ubu, futur taureau d'IA, dans un pré de la maison familiale. a), b) et c) : photos non datées (fin des années 1970 ou début des années 1980 ?) prises par Laurent Avon. d) Photo prise en 1983 par André Avon, père de Laurent.

Quelques principes simples à la base de l'action

Du point de vue de Laurent, la question des choix de conservation était d'emblée résolue : « Toute race à faibles effectifs, à partir du moment où elle existe, est considérée comme étant une race à conserver ». Dès le départ, il s'est refusé à évaluer les races pour vérifier si chacune est bien originale, et ce pour plusieurs raisons :

- Face à l'urgence de la situation, toute action qui retarderait la mise en application immédiate de la procédure de conservation était non fondée.
- La caractérisation rapide des populations n'aurait pu se faire que sur des points connus, donc similaires à ceux des « grandes » races. Mais cette comparaison est finalement de peu d'intérêt : la disparition de certaines races a bien eu lieu parce qu'elles sont justement inférieures sur ces points-là.
- La caractérisation biométrique et génétique des points originaux des races à TPE ne peut donner que des résultats partiels justement parce que leurs effectifs sont trop limités.
- Cette caractérisation est très coûteuse et en temps de travail et financièrement. Or elle devrait se faire pour des races qui sont peu rentables, et ont peu de chance de le devenir à court terme. La collectivité ou des

entreprises privées pouvaient difficilement justifier de tels frais.

- Enfin les critères de choix d'une race comme étant "intéressante" ou non ont toutes les chances d'être très subjectifs.

Lorsque Laurent démarre son travail, les races à TPE partageaient certaines caractéristiques, à commencer par la rareté des mâles reproducteurs (le cas extrême est celui de la race Lourdaise où un seul taureau a été retrouvé). Ces races n'avaient généralement pas eu droit d'accéder à l'insémination, et les éleveurs n'entretenaient plus de taureaux de race pure, ou bien pour des périodes excédant rarement deux ans. En conséquence, les troupeaux comportaient une proportion importante d'animaux croisés, la pratique du croisement étant parfois continue depuis plus de 20 ans. On pouvait également retrouver, dans des élevages reculés parfois en dehors du berceau, des vaches extrêmement âgées, très typées et généralement de généalogie incomplète.

Ainsi, l'objectif originel des programmes de conservation était de sauvegarder toute la « génétique relique » de toutes ces races à TPE. La notion de race

a été parfois élargie, et des animaux croisés ont pu être inventoriés, en particulier pour les races présentant le plus grand état de danger. La conservation des races était conçue uniquement chez des éleveurs, c'est-à-dire *in situ*. L'insémination artificielle, très bien maîtrisée dans l'espèce bovine, était alors le moyen le plus efficace d'assurer la reproduction en race pure

tout en tentant de minimiser l'élévation de la consanguinité (inévitabile au sein d'une population à faibles effectifs). Ainsi, Laurent a prôné immédiatement la collecte et la congélation de la semence pour une utilisation à court et à long terme, mais il voyait toujours l'insémination dans un usage dynamique, à l'appui de la gestion de terrain.

Le contact sur le terrain avec les éleveurs : le garant de la pérennité des programmes

Concrètement, pour chaque race, Laurent Avon conduisait en parallèle un programme « femelle » et un programme « mâle ». Le programme « femelle » consistait en un inventaire annuel de tous les animaux de la race et un établissement d'une généalogie aussi précise que possible, au moins pour les animaux nés dans l'année. Dans certaines situations d'urgence, Laurent a acheté lui-même des vaches promises à l'abattoir, qu'il plaçait ensuite chez des éleveurs pour leur faire encore avoir un voir plusieurs veaux (Figure 3.d). L'inventaire paraissait sous la forme d'un compte rendu annuel distribué à tous les éleveurs.

volet « femelle » avait moins d'impact que le volet « mâle » (voir plus loin), ce travail de terrain était fondamental pour la durabilité de la race et du collectif d'éleveurs impliqués. Seule cette présence sur le terrain et les échanges à intervalles réguliers avec les éleveurs pouvaient leur montrer qu'ils étaient pris en considération et que leur travail quotidien avait une valeur inestimable au-delà de leur propre élevage.

Ce travail essentiel pour la gestion raciale s'appuyait sur un travail de terrain, qui occupait la majeure partie du temps de Laurent. Si, sur le strict plan génétique, ce

Pour ne citer qu'un exemple, l'hommage rendu lors des obsèques de Laurent par les éleveurs de la race Ferrandaise, au travers d'un texte lu lors de la cérémonie (Encadré 1) et par l'accompagnement du convoi au son des cloches de vaches, constitue un émouvant témoignage de la reconnaissance que les éleveurs ont de son action.

Encadré 1. Hommage de l'Association La Ferrandaise. Texte lu lors des obsèques de Laurent Avon par son amie Véronique Blot et publié sur le site de l'association (<http://www.associationlaferrandaise.com>).

Nous venons d'apprendre le décès, il y a quelques jours, de Laurent Avon, et c'est le cœur lourd mais rempli de gratitude que nous souhaitons lui rendre hommage. Ancien technicien à l'Institut de l'Élevage, et alors qu'une formation initiale en droit ne le laissait pas présager, Laurent a œuvré et passé sa vie au service des races bovines locales qui ont bien failli disparaître. Du Vercors à la Bretagne, des Pyrénées à la Lorraine en passant bien sûr par l'Auvergne, il a tout fait pour que ces races ne soient pas seulement dans des livres d'histoire, mais bien dans nos campagnes, au service d'une agriculture paysanne.

dans leur ensemble ne devait être associée qu'à un seul nom, c'est bien à celui de Laurent.

Sa passion et son engagement l'ont parfois conduit, pour sauver un troupeau, à acheter lui-même des animaux, en attendant de trouver des éleveurs pour les reprendre. Et sa disparition elle-même est intervenue alors qu'il était en chemin pour rendre visite à un éleveur de vaches Villard-de-Lans.

Tous, éleveurs comme animaux de ces races, nous lui devons beaucoup. Mais au-delà, c'est bien l'ensemble du monde de l'élevage, qui même s'il n'en a pas toujours conscience, lui est et sera redevable. Que ce soit pour des questions de biodiversité domestique, que ce soit pour permettre une meilleure autonomie des systèmes d'élevage grâce à la rusticité des animaux, c'est bien ce travail de sauvegarde, mené par Laurent avec les éleveurs qui le permet ou le permettra.

Si la race Ferrandaise compte aujourd'hui près de 3 600 femelles, ce n'est pas le fruit du hasard, c'est bien grâce au travail de passionnés, qui n'ont rien lâché et qui se sont serrés les coudes pour la faire renaître. Pour chacune de nos races, quelques figures d'éleveurs dominent dans l'histoire de leur sauvegarde, mais si la sauvegarde des races locales

Avec son décès, le vieil adage africain disant « qu'avec la disparition d'un ancien, c'est toute une bibliothèque qui brûle » prend par ailleurs tout son sens. Laurent était en effet un puits de connaissance, sur nos races, leurs histoires respectives, et jusqu'aux lignées des animaux, mais au-delà, également sur les races bovines de toute l'Europe.

Au revoir Laurent. Te dire merci semble bien dérisoire. Nous ne t'oublierons pas. Et nous ferons en sorte que les nouveaux éleveurs apprennent qui tu étais, et ce que nous te devons tous.

La gestion des taureaux d'insémination au cœur de la gestion génétique des races

La constitution d'un stock de semence de race pure, et le développement de l'usage de l'insémination dans les élevages étaient à la base du programme « mâle ». Laurent a, dès le début, souhaité contrôler complètement la gestion des taureaux d'insémination car l'accroissement de la consanguinité dépend principalement du sexe qui est en plus petit nombre, soit les mâles pour les races à TPE.

Lors du lancement des programmes, il a été décidé que tous les taureaux encore présents dans les élevages étaient susceptibles d'être récoltés, même ceux qui étaient relativement apparentés entre eux. Ces taureaux allaient être les fondateurs des lignées mâles. Au cours du programme, si un taureau était retrouvé avec des lignées inédites, il était aussi collecté. Un premier aspect pratique de cette récolte était de permettre aux éleveurs d'accéder enfin facilement à la reproduction en race pure. Le second impact était la réalisation d'accouplements raisonnés avec des mères à taureaux repérés dans les élevages et dont les fils pourraient être récoltés et à leur tour et utilisés par les éleveurs.

Le choix des mères à taureaux par Laurent était guidé par quatre critères : (i) la « pureté » raciale, (ii) l'originalité génétique, (iii) la conformité au type traditionnel et (iv) les aptitudes de reproduction. Les vaches choisies étaient généralement de vieilles vaches car, aux yeux de Laurent, elles étaient les plus susceptibles de réunir toutes ces conditions.

Laurent essayait systématiquement de faire prélever au moins 3 000 doses par taureau. Ce chiffre élevé par rapport au « marché » des races à TPE a été retenu pour trois principales raisons :

- Des raisons liées à la vision génétique qu'avait Laurent : il voulait allonger artificiellement l'intervalle entre générations, afin de ralentir l'accroissement annuel de la consanguinité – cette vision est encore débattue aujourd'hui entre scientifiques ;

- Pour des raisons pratiques : en renouvelant lentement les taureaux, on peut attendre d'avoir de bonnes mères, les petits effectifs limitant la possibilité d'avoir beaucoup d'animaux d'exception à un instant donné. Ensuite le prélèvement d'un taureau étant coûteux (environ 3 000 €), il était nécessaire d'amortir les coûts par un stock minimal.

- Pour des raisons de sécurité : Laurent se basait sur la démonstration « classique » qui montre qu'avec environ 25 taureaux représentant au moins 8 lignées, et un nombre supérieur à 2000 doses par taureau, il était possible de reconstituer un cheptel relativement peu consanguin.

Au départ les taureaux obtenus par les premiers accouplements étaient mis en « réserve génétique », et supposés remplacer leur père au bout d'un laps de temps assez long (cf. intervalles de générations longs...). Laurent considérait que les nouveaux taureaux avaient des origines plus sûres et plus variées que leur père, et comme leur mère avait été choisie, étaient probablement meilleurs. Puis, la pratique a évolué et on a utilisé ces taureaux immédiatement, tout en laissant leur père en service. Les taureaux que l'on retrouve actuellement « en réserve » sont généralement des fondateurs, dont le stock de semence est limité. Les paillettes restantes étaient parfois utilisées pour de très bonnes mères à taureaux.

Grâce à Laurent, l'ensemble des races locales à TPE suivies par l'ITEB à l'époque bénéficient maintenant d'un stock important et diversifié de doses, conservées par les coopératives d'insémination, à leur frais. En revanche très peu de stocks ont été transférés dans la Cryobanque nationale, Laurent s'étant toujours opposé à ce dispositif, dont il désapprouvait de la gouvernance collective.

Une fois les taureaux disposant d'un stock de semence, Laurent s'est toujours refusé à formuler des règles collectives d'accouplements pour le renouvellement des vaches au sein des élevages, comme en il en existe par exemple pour la gestion de la race BPN. Il considérait que la liberté laissée aux éleveurs permettait de conserver une grande souplesse aux programmes : à partir du moment où les éleveurs détenaient des vaches et les faisaient se reproduire en race pure, via l'insémination, l'essentiel était fait. L'envoi annuel d'un inventaire aux éleveurs, avec une codification de l'ascendance mâle pour chaque animal, permettait d'éviter d'utiliser les mêmes lignées mâles sur les mêmes lignées femelles. À court terme, on évitait une consanguinité rapprochée, et à long terme, Laurent espérait une utilisation raisonnée de toutes les lignées mâles. En effet si par effet de mode (« ce taureau donne de meilleurs veaux que les autres »), un taureau était surutilisé par les éleveurs, la fréquence de ses descendants obligeait les éleveurs à diversifier leurs origines et donc à utiliser les autres taureaux. Néanmoins, la tournée annuelle dans les élevages lui permettait aussi de conseiller les éleveurs pour un accouplement, s'ils le souhaitaient.

La vision de Laurent a été une vision de conservation uniquement. Il envisageait de ne plus collecter de taureaux si toute la génétique relique existe chez les taureaux d'IA et si les stocks de semence étaient suffisamment importants. Pour lui remplacer un taureau signifiait aussi perdre la moitié de la génétique.

Enfin il considérait qu'avec la faiblesse des effectifs présents, il était impossible de tester les taureaux sur descendance de façon fiable. Les critères de sélection choisis n'étaient pas forcément les plus intéressants : cela aurait été pour des critères facilement hérissables, donc ne présentant pas un grand intérêt dans sa vision du programme qui visait à sauvegarder tous les

caractères d'une race. Ensuite il rappelait qu'une particularité commune à beaucoup de ces races était leur multiplicité d'utilisation : on trouve fréquemment des troupeaux uniquement allaitants et uniquement laitiers au sein d'une même race. Les objectifs de sélection sont donc très différents suivant les éleveurs d'une même race.

Les réseaux de Laurent Avon et ses relations avec les institutions

Les relations avec les organismes d'élevage et les réseaux en France

Dans les années 1970-1980, le domaine dans lequel Laurent Avon s'est investi était quasi vierge. Dans l'espèce bovine, seule la race Bretonne Pie Noir avait initié un inventaire et un plan de relance sous la houlette de Pierre Quéméré et autour d'un groupe d'éleveurs motivés.

Ailleurs, Laurent Avon apparaît souvent comme le premier technicien (venant de Paris, qui plus est !) qui s'intéresse à ces « derniers des Mohicans ». Il a créé des liens étroits avec ces éleveurs souvent isolés. Il a également découvert peu à peu des oreilles attentives, ici auprès d'un agent de Chambre d'Agriculture ou

d'un directeur d'EDE (Encadré 2), là d'un chef de centre de collecte de semence de taureaux, ailleurs de l'agent d'un Parc régional. Il a ainsi constitué un réseau de bonnes volontés qui l'ont appuyé dans son action, lui ont apporté des informations, ont accepté de réaliser la collecte de quelques centaines de doses de semences, même s'il n'y a pas de financement spécifique pour cela. Ces relations interpersonnelles qu'il a établies grâce à sa force de conviction sont la clé du démarrage de beaucoup des programmes de sauvegarde de ces races.

Encadré 2. Hommage de René Issele, ancien Directeur de l'Établissement Départemental de l'Élevage du Haut Rhin et de l'Organisme de Sélection de la Race Vosgienne.

Je garde de Laurent le souvenir d'un homme engagé au service des éleveurs de races à petits effectifs avec une foi chevillée au corps. Toujours de bon conseil pour nous aider à bâtir le plan de sauvegarde de la race

vosgienne qui, au fil des années, connaît une magnifique réussite. Merci Laurent pour les services rendus ! Paix à ton âme.



Vache Vosgienne sur les chaumes du Col du Petit Ballon (Haut-Rhin), © Étienne Verrier (septembre 2022).

Avec les organisations ou les institutions, les relations n'ont pas toutes été faciles. À l'évidence, c'est avec les organismes gestionnaires des races Gasconne et Rouge Flamande que les controverses ont été les plus vives ! La race Gasconne possédait deux sections gérées dans le même livre, une pour les animaux à muqueuses noires (actuelle Gasconne) et une pour les animaux aréolés, aux effectifs en forte régression. Afin d'éviter l'absorption du rameau aréolé par celui à muqueuses noires, Laurent a milité avec constance pour la séparation des deux livres, avec l'appui du Lycée agricole de Mirande, et il a finalement obtenu du Ministère de l'Agriculture, après un avis favorable de la CNAG, la création d'un code race spécifique pour la Gasconne aréolée, qui sera dénommée Mirandaise ultérieurement et sera alors gérée au sein du livre des races locales à très petit effectif. Les dirigeants de l'Organisme de Sélection de la race Gasconne qualifient encore aujourd'hui cette histoire « d'épisode peu glorieux ». La race Rouge Flamande, quant à elle, en forte régression depuis la seconde guerre mondiale avait « bénéficié » d'infusion de la race Rouge Danoise, pour accroître son potentiel laitier. Laurent a déployé d'immenses efforts pour identifier, individualiser et sauvegarder un noyau de Flamandes originelles, sans infusion de gènes Danois. Ces efforts furent très mal perçus par les dirigeants de l'association de race qui ne souhaitaient pas segmenter la population de leur livre, ni diviser le noyau des éleveurs adhérents en deux sous-groupes, et Laurent perdit même dans cette controverse l'appui du Centre Régional des Ressources Génétiques (CRRG) Nord-Pas de Calais.

La sauvegarde des races à faibles effectifs par Laurent Avon n'a donc pas toujours été un long fleuve tranquille. Il est parfois arrivé que sa hiérarchie à l'Institut de l'Élevage ait dû tempérer quelques courriers incendiaires adressés à certains organismes ou autorités de tutelle... Mais les témoignages reçus

après sa disparition illustrent la complexité du personnage, ainsi que le lien très spécifique qu'il avait su créer avec les éleveurs de ces races.

Au fil des années, la conscience de la nécessité d'une sauvegarde de races s'est répandue dans l'administration (Ministère de l'Agriculture), dans les organismes de recherche (INRA) ou de pilotage de la recherche (BRG), et dans les organisations professionnelles, chacun de ces acteurs ayant son angle de vue et ses priorités. Alors que la globalité de la diversité génétique de ces races n'était pas encore sauvegardée (urgence de collecter un certain nombre de taureaux peu apparentés), Laurent Avon considérait qu'il n'était pas justifié de se disperser sur de multiples projets. Ainsi le projet de Cryobanque Nationale, porté par l'INRA, le BRG, le Ministère de l'Agriculture et les structures nationales de l'élevage n'obtint pas son soutien : les relations de confiance qu'il a établies avec diverses coopératives d'insémination suffisaient, pour lui, à mettre ces stocks de semence à l'abri. « Mais pour combien de temps ? » diront les porteurs du projet. Plus de 20 ans après sa création, la Cryobanque Nationale a trouvé et prouvé toute sa légitimité, mais, au-delà de l'opposition que Laurent Avon a pu manifester au début de ce projet, il faut admettre que la collection actuelle de semences bovines dans la cryobanque doit beaucoup au travail en amont qu'il avait réalisé depuis les années 1970.

Les missions de Laurent à l'Institut de l'Élevage concernaient l'espèce bovine, ce qui ne l'a pas empêché de s'intéresser à la biodiversité domestique animale dans une gamme variée d'espèces et d'initier les actions de conservation de certaines races caprines (Encadré 3). D'une manière plus générale, il était curieux de tout ce qui touche à l'élevage et aux liens singuliers entre les éleveurs et leurs animaux. À ce titre, il fut de longue date un adhérent de la Société d'Ethnozootechnie (voir plus loin).

Encadré 3. Hommage de Jean-Luc Maillard, Conservateur en chef et Directeur de l'Ecomusée de la Bintinais (Ille-et-Vilaine) jusqu'en 2022.

Un message ému et infiniment reconnaissant pour le chemin parcouru grâce à toi, Laurent... Une somme de moments riches et sensibles qui ont orienté profondément la création du parc agropastoral de l'Ecomusée de La Bintinais. Avec lui le patrimoine a pris une dimension insoupçonnée dans ce début des années 1990, avec cet ancrage profond dans l'histoire des races et des élevages de nos territoires.

Bien plus qu'un technicien, Laurent fut l'inspirateur de conseils, puis d'actions, de programmes qui font date dans notre réalisation institutionnelle. Au détour de

réunions improvisées dans une « réserve » du Salon, ou encore de visites dans l'étable, les projets ont pris corps. Avec lui, le monde de la domestication s'est révélé sous sa forme vivante, sensible et aussi savante...

Il y eut bien sûr les bovins mais le livre des connaissances et intuitions s'est aussi ouvert à la chèvre des Fossés, aux ovins et aux volailles... Un bestiaire bien réel que tes envois de photos et de textes historiques sont venus enrichir si souvent.

Encadré 3 (suite)

Difficile de tourner cette page pour moi, tant ces années 1990 et 2000 furent fondatrices, riches et luxuriantes de vies animales et humaines. Alors, un énorme merci à toi Laurent pour ce travail colossal à l'échelle nationale et ce que l'on te doit aux quatre coins de l'hexagone, au gré des collines, des montagnes et des bocages... Nous allons ouvrir en fin

d'année une grande exposition consacrée aux races de Bretagne et à leur histoire. Elle te sera dédiée avec le respect et l'amitié qui se doivent, promis !

Merci à toi Laurent pour ce long et beau chemin... Avec toute notre reconnaissance et notre amitié indéfectible.

Les réseaux internationaux

Les réseaux de Laurent Avon ne se sont pas limités aux régions françaises d'élevage et il était bien connu de divers organismes impliqués dans la conservation des races dans de nombreux pays européens, tel que le *Centro de Recursos Zootenéticos de Galicia*, en Espagne. Son expérience en alpage avec la race d'Hérens lui a permis d'établir des liens en Suisse et en Italie. Il a participé à la création et aux différents congrès et colloques des organisations telles que SAVE (*Safeguard for Agricultural Varieties in Europe*) dont le siège est en Suisse, et de *Pro specie rara* également en Suisse. Il a été en contact régulier avec la GEH (société allemande pour la protection des races domestiques anciennes et menacées).

Il fut un membre actif de *SlowFood* (Italie), *Rare Breeds Survival Trust* (Royaume Uni) et *Rare Breeds International* (RBI) dont il fera partie du comité scientifique jusqu'à son décès. En 1989, avec le quatrième auteur de cet article, il a constitué la « délégation » française au premier colloque de RBI, à Coventry, durant lequel nous avons eu le privilège d'écouter un discours du Prince de Galles en personne, connu aujourd'hui sous le nom de Charles III. Le Professeur Marcel Matiuti, de l'Université de Timisoara (Roumanie) l'a toujours considéré comme « un très proche collaborateur » de l'association *Transilvanian Rare Breeds* (Encadré 4).

Encadré 4. Hommage du Dr. Matiuti Marcel et du Prof. Matiuti Carmen, Université de Timisoara (Roumanie) et *Association Transilvanian Rare Breeds*.

La disparition inattendue de notre ami et collaborateur, l'ingénieur Laurent Avon, nous a apporté beaucoup de tristesse et les mots ne peuvent exprimer la douleur dans nos âmes. Nous avons rencontré Laurent en 2009 à Ghent, en Belgique, à la Conférence Annuelle de la *Save Foundation*. Il a participé à la Conférence Annuelle de l'Association DAGENE en 2010 à Brazi (Râul cu Mori) Roumanie, à l'occasion de laquelle nous avons appris beaucoup d'informations spécialisées pour nos étudiants et nos travaux. Il a été un proche collaborateur de l'Association *Transilvanian Rare Breeds* (Timisoara), faisant partie du comité scientifique des revues *Journal d'Ethnozootehnie de Roumanie* et *Animal Biodiversity from the Carpatho-Danubian space* qui sont publiées à Timisoara (Roumanie). Dans ces deux publications appartenant à l'association, il a publié de nombreux articles spécialisés. Il a également collaboré à des articles scientifiques publiés dans les annales des facultés vétérinaires de Roumanie. Il faut mentionner que dans l'Atlas des races d'animaux domestiques paru à Timisoara (le seul en Roumanie), il existe de nombreuses données et photos appartenant à cet éminent spécialiste en zootechnie. Au revoir, cher ami ! Dieu ait ton âme !



Marcel Matiuti (à gauche) et Laurent Avon (à droite) lors d'un colloque international en Roumanie, en août 2009. Auteur inconnu.

Laurent Avon longuement collaboré avec la FAO. C'est indéniablement au Québec que Laurent aura tissé les liens les plus forts en dehors des frontières de l'Europe. Il s'est pris de passion pour la race

Canadienne, a collaboré avec les éleveurs qui œuvraient sur place à sa préservation (Encadré 5) et c'est lui qui a obtenu du Ministère de l'Agriculture sa reconnaissance officielle en France.

Encadré 5. Hommage de Mario Duchesne, coordonnateur de l'Association de mise en valeur de la race bovine Canadienne.

Le monde de la race bovine canadienne perd un ardent défenseur. Nous avons été mis en contact par Fabienne Thibault (*) et, dès le début, nous avons connecté sur nos passions communes de la protection et de la valorisation du patrimoine vivant. Je n'étais qu'à mes premiers pas dans le monde de la Canadienne et l'inouïe chance que j'ai eu de faire la connaissance de Laurent. Il avait la passion, la rigueur, l'intégrité et l'expérience nécessaire pour nous aider à confronter les grands défis qui se présentaient à nous pour valoriser et ainsi sauvegarder la race Canadienne.

C'est en 2008 que nous nous sommes rencontrés pour la première fois lorsqu'il est venu nous visiter dans Charlevoix. Sa vision de conservation, son expérience de nombreuses années et sa passion m'ont énormément inspiré et ce, encore aujourd'hui.

Il revient au Québec en 2010, nous allons visiter le troupeau de la ferme Pointe-Basse aux Îles de la Madeleine (plus près de St-Pierre et Miquelon que de Québec) et le troupeau de la ferme Hengil dans Charlevoix. Nous avons parcouru quelques autres régions pour rencontrer des éleveurs et des intervenants. Nous avons eu des échanges tellement constructifs.

En avril 2011, c'est Laurent qui organise un voyage en Europe et nous (groupe de 8 personnes) fait visiter plusieurs régions de montagnes de France, de Suisse et d'Italie pour voir et s'inspirer de ce qui se fait pour la

conservation et la valorisation de quelques races bovines laitières. Ce fut un voyage mémorable rempli d'apprentissage et de plaisir.

En 2012, il revient au Québec pour participer comme personne-ressource et expert dans le développement et la conservation des races bovines à petits effectifs au colloque sur la planification stratégique de la race bovine canadienne. Encore une fois, il contribua de manière magistrale. Je me souviens comment les participants écoutaient avec attention lorsque Laurent parlait. Il avait une connaissance de l'histoire de la Canadienne comme personne d'autre.

C'était la dernière fois que nous nous étions vu mais nous avons gardé contact et cela jusqu'à tout récemment.

Laurent, je suis tellement reconnaissant de toutes les connaissances que tu m'as transmises d'une générosité incroyable. Mon expertise et mes connaissances ne seraient pas rendus où ils sont si je ne t'avais pas connu. Merci d'avoir été un collègue de l'élevage des races à petits effectifs mais surtout merci de ton amitié sincère. Je te ne t'oublierai jamais et tout le monde de la Canadienne te donne toute sa gratitude. Adieu Laurent.

(*) La célèbre auteure-compositrice-interprète québécoise (NDLR)



Laurent Avon aux Îles de la Madeleine, Province de Québec, © Mario Duchesne (septembre 2010). À gauche, au milieu d'un troupeau de vaches Canadiennes ; à droite, avec Dominique Arseneau et Yves Charpentier (ferme de Basse-pointe).

Laurent Avon et la Société d'Ethnozootecnie

C'est la journée de novembre 1974 sur les races en péril qui a véritablement « lancé » la Société d'Ethnozootecnie (SEZ) mais sa création officielle remonte à 1971. Plusieurs réunions informelles s'étaient tenues préalablement, dont les comptes rendus nous rappellent que Laurent Avon est devenu adhérent dès 1972 et qu'il a participé à plusieurs de ces réunions initiales. Amicalement appelé au départ « le petit jeune » par M. Laurans (Président de l'époque), il s'est toujours senti « chez lui » à la Société d'Ethnozootecnie. Ayant connu quelques déboires lorsque, inscrit au BTS Productions animales à Rambouillet, il se vit refuser la rédaction d'un mémoire sur la race bovine Vosgienne (cf. plus haut), il trouvait au sein de la SEZ écoute, compréhension et encouragements. De même, dans les premières années de ses fonctions à l'ITEB et de son action pour les races à faibles effectifs, il avait l'impression, comme nous le rapporte son frère Christophe, de « prêcher dans le désert », alors qu'il s'est toujours senti soutenu à la SEZ. Son emploi du temps ne lui permit pas d'intégrer le conseil d'administration avant 1998 mais il suivit beaucoup de journées d'étude, participa à certaines d'entre elles, rédigea quelques articles en plus de ses communications et organisa deux voyages d'étude.

Sa première intervention, à la réunion du 17 mars 1973, consista en un « Tour d'horizon » de la situation des races domestiques considérées comme en péril. Il la commença par ces mots : « Il ne nous paraît pas prématuré de passer en revue les races domestiques dont on n'a pas l'habitude d'entendre parler ». Une dizaine de communications suivront, faites à l'une ou l'autre des journées de la série « Races en péril » (voir l'article de Quéméré *et al.* dans le présent numéro). Son handicap l'empêcha de participer activement à la dernière journée sur les « Races en devenir », en novembre 2017, mais il tint à être présent et il fut applaudi lors de son entrée dans l'amphithéâtre Tisserand à « l'Agro de Paris ».

Les publications de Laurent Avon ont concerné la situation des races à faibles effectifs, en France, en Europe, et même au-delà (Île Maurice notamment). Il s'exprima également sur les lacunes de la politique de conservation et proposa quelques aménagements. La dernière race française sur laquelle il publia fut la race bovine Corse. On note aussi, dans la liste, une communication sur « Les combats de vaches dans le canton du Valais et dans la région autonome du Val d'Aoste », ce qui nous sert de transition pour évoquer les deux voyages d'étude qu'il a organisés.

Le premier voyage organisé par Laurent se tint en 1987 dans le canton du Valais. Le programme fut éclectique,

conformément aux traditions des voyages de la SEZ. Outre les animaux, il est souhaité de s'intéresser, entre autres, à l'architecture rurale traditionnelle, aux musées dotés d'une partie agricole et, si possible, que l'on visite une cave viticole. Ce fut bien le cas et l'occasion d'apprendre que la présence de nombreuses terrasses nécessitait 1 500 heures de travail par hectare de vigne dans le Valais, contre 600 en Beaujolais, où la mécanisation est possible. L'accent fut mis pendant ce voyage sur les races bovines de montagne, au premier chef la race Hérens, avec une visite sur l'un des alpages où Laurent travaillait dans les périodes où il était vacher (voir la première section). Il remit aux participants trois volumineux tirés à part ou photocopies, le premier sur les combats de vaches, le deuxième sur les races bovines de montagne en Europe, le troisième, écrit par un responsable local, sur la race Hérens, « une race à maintenir ».

En 1999, le second voyage emmena les participants dans le Val d'Aoste (région italienne autonome, frontalière de la France et du Valais, et dont le français est la langue officielle). L'accueil fut chaleureux, de la part de responsables locaux qui se réjouissaient de s'adresser à des Français et, surtout, à un auditoire ouvert à leurs efforts de s'adapter prioritairement aux contraintes locales. A l'époque, dans le Val d'Aoste, le modèle productiviste était appelé « modèle breton » ! Le ministre régional de l'Agriculture participa aux échanges. Plusieurs alpages, une station de sélection de la race Valdôtaine (dont le rameau « châtaigne » est très proche de la race d'Hérens), une fromagerie spécialisée dans la Fontina (fromage à pâte cuite bénéficiant d'une appellation d'origine protégée) furent visités. On trouvera dans le numéro 65 d'*Ethnozootecnie* un long compte rendu de ce voyage, rédigé par Maurice Molénat.

C'est en raison de ces deux voyages d'étude en montagne, appréciés de tous les participants, que Laurent est qualifié de « génie des alpages » dans l'hymne « Le coeur à l'EZ » (voir l'article de Del Porto et Monod dans le présent numéro).

Malgré les difficultés à se déplacer qui ont marqué la dernière partie de sa vie, Laurent Avon a participé à plusieurs voyages d'étude organisés par la SEZ (Figure 4). Il se réjouissait que le voyage de septembre 2022 se tienne en Basse Provence, dans la région d'Arles, où il habitait, et il s'était inscrit pour y être présent. Son frère Christophe, qui aidait Laurent dans sa correspondance toutes ces dernières années, tint à le représenter, en participant au voyage et en faisant profiter l'auditoire de sa connaissance de la région (Figure 5).



Figure 4. Laurent Avon lors de la fête de la vache Nantaise, à l'occasion du voyage d'étude en Pays Nantais. À gauche, avec une chemise bleue, on reconnaît Annick Audiot, auteure en 1995 de l'ouvrage *Races d'hier pour l'élevage de demain*. En arrière-plan, un éleveur (Guy Chautard) conduisant une vache Ferrandaise. Photo © Pierre Del Porto (septembre 2018).



Figure 5. Moment de recueillement devant la maison où vécut Laurent Avon dans les dernières années de sa vie, en Arles. Au fond, faisant face à l'objectif, Christophe Avon, frère de Laurent. Photo prise par Pierre Del Porto à l'occasion du voyage d'étude au Pays d'Arles, en septembre 2022.

Ajoutons que Laurent Avon a partagé sa grande connaissance des races avec divers auteurs d'ouvrages dans ce domaine (Encadré 6), quand il ne contribuait pas lui-même à leur rédaction (avec Bernard Denis, notamment). Il disposait d'une importante bibliothèque, historique et moderne, à forte composante ethnozootechnique. Il était soucieux qu'elle puisse, après lui, être mise à la disposition de

lecteurs potentiels, et sa famille cherchait une solution. Grâce à l'entremise de la Société d'Ethnozootechnie et, plus particulièrement, à l'intervention de Dominique Poulain, une partie de sa collection va se retrouver à la bibliothèque d'Agrocampus Ouest, à Rennes. En remerciement pour ce don, il est prévu qu'une salle de lecture porte le nom de « Laurent Avon ».

Encadré 6. Hommage de Philippe J. Dubois, ingénieur écologue et auteur de *A nos vaches* et *Toutes les vaches de France*.

Septembre 2007. Alors que je parcours la campagne non loin de Landeda, Finistère, je tombe sur un troupeau de vaches qui m'a tout l'air d'appartenir à la race Armoricaïne. A cette époque, j'ai l'idée d'écrire un livre sur les races bovines menacées ou disparues dont on ne sait pas grand-chose. Dans le pré où se trouvent les animaux, deux hommes sont en grande discussion. L'un d'eux est à l'évidence l'éleveur, l'autre semble être un technicien, un vétérinaire ou un simplement un maquignon. Je m'approche d'eux et demande si les vaches sont bien des Armoricaines. Ils ont l'air surpris qu'un promeneur connaisse cette race. Nous engageons plus avant la conversation. Comme la personne qui n'est pas l'éleveur me parle de races à petits effectifs avec beaucoup de connaissance, je lui demande s'il connaît Laurent Avon, dont j'ai entendu parler. Il me répond que c'est lui ! Son appareil photo n'ayant plus de batterie, je lui propose de prendre les photos qu'il désire et de les lui envoyer. Ainsi débute une relation qui durera jusqu'à sa mort.

De formation scientifique et médicale, je ne suis pas un professionnel du monde agricole et zootechnique. Mais j'ai la passion des vaches chevillée au corps depuis mon enfance. Et ce désir d'écrire un livre sur les races menacées et disparues prend alors un relief particulier, auprès l'expert du sujet. Ainsi, pendant de longs mois nous échangeons et sa connaissance du sujet me sidère. Grâce à Laurent Avon, mon livre va prendre une dimension tout autre. Et c'est ainsi que je me lance dans une recherche bibliographique poussée, aiguillonné par Laurent. Ensuite, nous avons ensemble le projet de racheter une vache de race Flamande, quasiment pure. Nous lançons une cagnotte auprès de nos connaissances pour nous permettre cet achat. Hélas, l'éleveur qui prendra en charge l'animal n'est guère sérieux et les animaux décèderont, mais la vache achetée aura donné par ailleurs une belle descendance.

Laurent n'était pas toujours d'un abord facile. Il fallait savoir le prendre, ne pas le braquer. Savoir aussi l'écouter. Alors il se racontait, racontait ses expériences auprès du monde agricole et son rôle sans équivalent pour sauver des races bovines en perdition. Je l'ai beaucoup sollicité et toujours il me répondait dans le détail aux questions souvent pointues, que je lui posais. Certaines, qui me semblaient sans réponse, en avaient toujours une avec Laurent Avon qui était, de ce point de vue, à la fois une mémoire et une encyclopédie. J'ai passé quelques jours avec lui, à l'été

2010, dans la petite maison qu'il possédait en face de son appartement, à Arles. Il venait dîner avec nous, s'ouvrant alors sur sa vie et les blessures qu'il avait pu endurer.

Comme directeur d'une maison d'édition scientifique, je lui avais proposé de faire un ouvrage sur les races bovines d'Europe, mais l'entreprise lui semblait trop grande, notamment au regard de ses exigences concernant les informations qu'il pourrait délivrer. Après son accident vasculaire, il était certes diminué, mais j'admirais sa volonté de continuer à aller à la rencontre des vaches pour lesquelles il avait donné sa vie. Je le rencontrais au salon international de l'agriculture, mais aussi chez lui, en février 2015. Nous avons évoqué le fait de mettre de l'ordre dans ses archives, car il m'avait justement beaucoup aidé à constituer la base iconographique de près de 15 000 photos que je possède, en m'aguillant sur des endroits où consulter les archives anciennes ou encore en m'envoyant des photos qu'il possédait lui-même. Je pensais l'aider, à présent que j'avais plus de temps libre, mais il est parti...

Certains pouvaient être mal à l'aise avec une certaine forme de « rudesse » qu'avait Laurent Avon. Mais il fallait, à coup sûr, transcender cette première approche, laisser de côté son comportement qui pouvait parfois froisser, pour ne retenir de l'homme que ce qui faisait sa force : cette connaissance incroyable des races bovines, françaises mais pas seulement, et surtout le travail titanesque qu'il avait entrepris pour la conversation d'un grand nombre d'entre elles et dont on mesure aujourd'hui les résultats tangibles. Ce qui ne l'empêchait pas de regretter de ne pas avoir fait davantage encore pour des races ou populations aujourd'hui disparues comme la Fribourgeoise (en Suisse) ou la Bazougers. Au cours du demi-siècle passé, Laurent Avon n'aura eu de cesse de mener un combat essentiel pour la sauvegarde de la biodiversité domestique. C'est la chose la plus importante qu'il faut garder en mémoire. C'est un exemple d'opiniâtreté qui aura permis à ce que certaines races de vaches ne soient pas aujourd'hui disparues. Ferrandaise, Béarnaise, Flamande, Casta ou Froment du Léon, parmi d'autres, sont encore présentes en grande partie grâce à lui. Le plus bel hommage que l'on puisse rendre à Laurent Avon c'est de maintenir en vie toutes ces races patrimoniales.

Conclusion

Laurent Avon aura profondément marqué le monde de l'élevage et de la préservation de la biodiversité animale domestique. Cela a déjà été dit et écrit, il convient de le répéter : c'est à sa détermination et à l'inusable énergie qu'il a consacrée à la sauvegarde des races bovines à faibles effectifs que celles-ci doivent de ne pas avoir été sacrifiées sur l'autel de la « modernité ». Comme nous l'a confié Jean-Maurice Duplan, qui l'a recruté à l'ITEB, « il fallait quelqu'un de cette trempe-là pour accomplir cette tâche immense dans un contexte qui n'était guère favorable ». Son œuvre a très vite été reconnue par tous ceux qui se préoccupent, de près ou de loin, de la diversité de notre cheptel. Le nombre impressionnant de témoignages reçus par la famille illustre à quel point les éleveurs lui en savent gré ! C'est évidemment au titre de son action pour la biodiversité qu'en 2008, le Mérite Agricole lui a été décerné (Encadré 7).

Laissons le mot de la fin à Olivier Simon, l'éleveur de vaches Villard-de-Lans chez qui Laurent avait voulu se rendre ce jour de mai 2022, tout seul, à pied, et chez qui il n'est jamais arrivé : « Bientôt c'est moi qui vais entamer le long chemin qui mène à toi. J'ai eu l'immense privilège, rare, d'avoir échappé à la mécanisation et de pouvoir travailler toute ma vie avec les vaches. Je te propose que tu nous trouves là-haut un alpage que nous pourrions labourer avec une belle paire de vaches afin d'ouvrir tous les quatre un sillon si long qu'au milieu nous ne pourrions en percevoir ni le début ni la fin de façon à partager avec toi l'ivresse du labour avec les vaches. Ne t'inquiète pas, j'amène dans mes bagages un joug, un bout de timon spécial qu'on appelle un trieu et une paire de cordées neuves ; on ne sait jamais ! ».

Encadré 7. Extrait de l'allocution de Bernard Denis (Président à l'époque de la Société d'Ethnozootechnie) lors de la remise des insignes de Chevalier du Mérite Agricole à Laurent Avon, le 29 février 2008, dans le cadre du Salon International de l'Agriculture de Paris.

Cher Laurent Avon,

Vous êtes entouré d'amis, les vaches que vous avez contribué à sauver ne sont pas loin (les races bretonnes sont particulièrement fières de représenter toutes les autres et elles se réjouissent de cette fête), nous sommes en un lieu très représentatif de la modernité : France Génétique Élevage. Nous savons aujourd'hui que le thème de l'agrobiodiversité est éminemment moderne : il suffit de parcourir les allées de ce salon pour réaliser qu'il est décliné partout.

(...)

Arrivons en maintenant au Mérite Agricole. Le nombre de paysans ne cesse de diminuer mais la France demeure profondément attachée à la ruralité, et le Mérite Agricole demeure une décoration recherchée, à commencer par les citoyens. Est-ce un moyen pour eux de se rassurer, voire de s'excuser de ne pas avoir su rester à la campagne et de s'être éloignés des valeurs dont elle est porteuse ? Un de mes amis, intéressés par l'élevage et la biodiversité mais n'ayant pas fait une carrière au service de l'agriculture, me disait récemment qu'il avait reçu des décorations « plus importantes » mais qu'aucune ne lui avait fait autant plaisir que le Mérite Agricole.

En ce qui vous concerne, le Mérite Agricole prend toute sa signification :

- Vous avez été et continuez d'être totalement au service de l'élevage. Et vous l'êtes – l'expression sera jugée positivement par tous ici – « au cul des vaches ». Vous vous êtes en quelque sorte « fondu » dans ce service car je ne crois pas que vous ayez ménagé beaucoup d'espaces de « digression » dans votre vie.
- De plus, ce sont des éleveurs qui ont pris l'initiative de cette décoration. J'aurais souhaité que l'un d'entre eux parle à ma place mais ils n'ont pas voulu le faire, dans un souci de discrétion, afin qu'il n'y en ait pas un en particulier, et la race qu'il élève, qui soient mis en avant. Je suis sincèrement honoré de m'exprimer ici en leur nom, pour vous dire qu'ils vous considèrent comme l'un des leurs et vous témoignent de leur reconnaissance.

Puisqu'il est d'usage, lors de la remise d'une décoration, de se référer à l'Instance suprême de notre pays, je dirai que ces mêmes éleveurs ont informé le Président de la République que vous faire Chevalier du Mérite Agricole serait une bonne œuvre.

Voilà qui est fait !

Remerciements

Les auteurs remercient très chaleureusement les frères et sœurs de Laurent Avon, Emmanuel, Isabelle, Christophe et Bénédicte, pour les témoignages et les photos qu'ils nous ont transmis et autorisé à reproduire, ainsi que pour leur relecture du manuscrit de cet article.



Laurent Avon conduisant des vaches Hérens, Alpage de Charmontanaz (canton du Valais, Suisse), avec en arrière-plan le Grand Combin (4313 m). Été 1978, auteur inconnu.

